

éditorial

Bienvenue à Yves Pigneur et impressions

Yves Pigneur, notre nouveau Rédacteur en Chef, m'a demandé de rédiger cet éditorial au motif que je m'étais occupé de ce dernier numéro. Je voudrais tout d'abord, au nom de notre Comité et de l'Association Information et Management (AIM) le remercier très chaleureusement pour ce rôle exigeant qu'il a accepté. Roland Lesuisse nous avait recommandé Yves, son compatriote belge installé en Suisse bien proche de nous de l'autre côté du Léman. Quel bon conseil ! La fidélité d'Yves à nos Comités de Rédaction depuis plus de 10 ans, son recul scientifique, sa position à Lausanne, son réseau francophone et international, son orientation vers les sciences de l'ingénieur font qu'il incarne à la fois la continuité et le renouveau de la revue. Nous lui souhaitons bon vent pour ce mandat de cinq ans qui lui permettront certainement de renforcer à sa façon la qualité et le rayonnement de *Systèmes d'Information et Management*.

Je voudrais saisir cette opportunité pour remercier d'abord tous ceux qui ont patiemment et sur le long terme œuvré pour la réussite de cette revue. Les auteurs qui dès le début nous ont fait confiance, puis ont accepté de se confronter avec un processus de sélection de plus en plus exigeant. Les membres du Comité de Rédaction,

compagnons de route avec qui nous nous réunissons depuis 15 ans, depuis nos premières réunions à l'ENST Paris en 1994. Les réviseurs et les membres du Comité Scientifique qui font un travail anonyme et entièrement bénévole pour la qualité de la revue avec beaucoup de générosité intellectuelle. Et bien entendu les Editions ESKA, avec lesquelles nous avons travaillé dans la continuité depuis l'origine et sans heurt notable et nommément Monsieur Serge Kebabtchieff à qui je veux rendre hommage pour son soutien et Marise Urbano qui compose et assure la sortie de chaque numéro et dont la compétence n'a d'égale que la gentillesse.

Sans prétendre avoir déjà véritablement le recul nécessaire pour effectuer un bilan sur 13 années effectives, du début de 1996 à fin 2008, passées à nous préoccuper de la conception et de la réalisation de la revue, je voudrais tout de même profiter de ces lignes pour vous dire le bonheur et la satisfaction du chemin parcouru, mais aussi quelques impressions et suggestions sur ce que nous aurions pu et devrions mieux faire à l'avenir avant de vous présenter les contributions retenues pour ce numéro.

Systèmes d'Information et Management est la revue de l'AIM, et je sais

gré à mes prédécesseurs à la Présidence de l'AIM, d'Alain Berdugo à Moez Limayem en passant bien évidemment par Robert Reix, Jacky Akoka et Serge Baile du respect qu'ils ont porté vis-à-vis de l'indépendance scientifique nécessaire au Comité de Rédaction. Entre nous dans ce Comité, placé longtemps sous le regard vigilant et bienveillant de Robert Reix, nous avons toujours évité les orages qui inévitablement traversent la vie des associations pour développer des relations amicales et respectueuses de l'avis de chacun. L'AIM dès 1992 avait souhaité une revue dépassant les clivages institutionnels franco-français Ecoles de Commerce/Ecoles d'Ingénieurs/Universités, pour nous tourner vers le large. L'ouverture internationale s'est réalisée naturellement au sein de la francophonie et au-delà notamment à l'occasion des numéros spéciaux, appuyée par l'AIM et ses congrès. Dire que cette ouverture est accomplie serait aller trop loin, mais nous espérons bien qu'Yves nous aidera à franchir une étape supplémentaire dans ce sens. Le voir représenter la revue à *ICIS 2008* avec les autres Rédacteurs en Chefs des revues Européennes fût un plaisir et indique sa volonté de poursuivre dans cette voie. L'ouverture vers les articles de langue anglaise a été un choix mesuré qu'il nous faudra bien contrôler (Rowe, 2006), mais il est certain que la possibilité de publier des auteurs prestigieux et d'accueillir des éditeurs invités étrangers pour ouvrir sur des thématiques comme le logiciel libre ou la simulation apporte une grande valeur ajoutée. Nous avons voulu également une revue ambitieuse sur le plan scientifique et sommes heureux du classement actuel par le CNRS qui joue

un si grand rôle pour les revues aujourd'hui.

Au chapitre des petits regrets, mais qui sont aussi des marges de progrès à explorer, je ferai seulement quelques remarques.

Sur le plan scientifique, il serait heureux que d'autres prennent le relais de Jean-Louis Peaucelle (2001) et de Bernard Fallery et son équipe (2002) pour examiner avec recul la production scientifique de bientôt 14 ans de publications. Les Montpelliérains avaient montré que la recherche à orientation plutôt interprétative nous distinguait des revues anglo-saxonnes. Sans aller du tout à l'encontre de leurs très intéressantes analyses, notons tout de même l'existence de revues comme *Information and Organization* ou *Information Systems Journal* qui ont une orientation nettement quoique non exclusive vers les recherches qualitatives ou interprétatives. Mais si j'ai un seul regret et je l'ai dit personnellement à Emmanuel Monod et Jean-Louis Le Moigne qui ont contribué pourtant souvent avec bonheur à la revue, c'est de ne pas avoir édité d'articles véritablement ancrés dans la philosophie, si importantes pour nous qui avons pour objet l'information et la connaissance. Or, la revue devrait accueillir des contributions tentant de mieux définir et préciser l'utilisation de ces catégories épistémologiques dont notre discipline et plus généralement les sciences de gestion font pourtant un usage régulier. Si, comme nous allons le voir dans ce numéro, notre revue fait toujours une part belle aux recherches interprétatives et plus généralement permet de prendre une distance critique par rapport aux idées reçues, elle pourrait aussi à l'ave-

nir accueillir des recherches critiques résolument tournées vers le changement éthique et l'émancipation.

Au chapitre de l'ouverture je terminerai par celle vers les entreprises. Je ne pense pas pour les mêmes raisons bien argumentées par Detmar Straub et Soon Ang dans *MISQ* (2008) que l'on puisse écrire pour les entreprises. Mais en revanche je regrette qu'on n'ait pas accueilli davantage d'articles écrits par ou co-écrits avec des femmes et des hommes d'entreprises. A chaque fois que nous l'avons fait cela a apporté de nouvelles pistes et des témoignages sur des réalisations originales auxquelles, à la différence des travaux académiques, nous n'aurions probablement pas eu accès. Une rubrique existe pour cela. Essayons de la faire vivre davantage en y publiant des témoignages et des expériences inédites.

Enfin, dans un paysage qui s'internationalise tous les jours un peu plus à travers ce qu'on appelle la globalisation, mot que j'ai toujours trouvé affreux, aucune institution scientifique ne peut prétendre exercer un monopole. Dès lors, et même si leurs caractéristiques font que les experts du CNRS n'ont pas voulu les retenir dans leurs classements, je pense que nous avons besoin pour nous stimuler de la reconnaissance d'autres revues de systèmes d'information de qualité publiant en langue française. C'est le cas de *CAIS* et du *JDS* (Rowe, 2008) et il est souhaitable qu'elles apparaissent dès les prochains classements dans la liste du CNRS et dans celle de la section des sciences de gestion du Conseil National des Universités si celui-ci continue à exister. Michel Kalika et Frédéric Adam attendent vos articles...

Mais pensez à Yves aussi bien entendu !

Pour le reste, je ferai mon mea culpa collectif pour cette dernière année 2008 qui, du fait d'une transition plus tardive que celle que nous avions espérée et de la charge exceptionnelle d'*ICIS*, a entraîné des retards dans la sortie de ce numéro et dans les retours vers plusieurs auteurs potentiels. Mais je peux vous dire aussi que concrètement Yves affecte les articles reçus depuis octobre et que notre entente est excellente.

Ce numéro comprend quatre articles de recherche. Celui d'Yves Barlette propose une analyse très féconde des déterminants des comportements liés à la sécurité dans les PME. Se basant sur plusieurs théories dont plusieurs n'avaient jamais été mentionnées dans la revue, il rend très bien compte des réflexions des acteurs sur leur comportement et les problèmes touchant au quotidien la sécurité des entreprises. Les résultats qu'il obtient, à partir d'une trentaine d'entretiens semi-directifs, permettent aussi de relativiser la portée ou l'application de théories très connues.

Avec l'article de Nabila Boukef et Mohamed Hédi Charki nous plongeons encore plus près de notre quotidien. Il pose une question de fond sur l'effet de l'usage du courrier électronique dans la relation hiérarchique. Alors que son usage est souvent associé à la diminution relative du contrôle vertical, les auteurs s'interrogent sur cette réalité face à une nouvelle forme de contrôle liée à la visibilité des textes échangés par la mise en copie qui induit une responsabilisation des employés. L'analyse ex-

ploratoire d'une quarantaine d'entretiens complétée par une étude de cas interprétative multi-sites confirme l'importance du contexte d'utilisation et la distinction de plusieurs effets.

Corinne Janicot et Sophie Mignon proposent un modèle de la création de valeur dans les sociétés de conseil et d'audit. Elles s'appuient d'une part sur la distinction entre base documentaires – technologies dites intégratives – et espaces de travail – technologies dites interactives et d'autre part sur la distinction entre valeur liée à la réduction du temps de la recherche de connaissances pertinentes et valeur cognitive du service liée à la compétence mise en œuvre pour répondre au besoin spécifique du client. Elles montrent que les stratégies de codification des connaissances augmentent la valeur cognitive du service si la confiance se développe entre acteurs et vis-à-vis des bases concernées. Cela dépend largement de l'activité et du type de base utilisé. En particulier, dans le domaine du conseil la boucle vertueuse de l'utilisation et de la capitalisation reste encore à construire.

Redouane El Amrani conclut ce numéro en offrant une synthèse des recherches sur les conditions de l'émergence d'une vision transversale de l'organisation liée à la mise en place d'un ERP. Il montre à quel point les fac-

teurs intervenant dans les stratégies de mise en œuvre jouent un rôle important à cet effet, mais souligne aussi qu'ils ne sont pas les seuls en identifiant quelques pistes complémentaires intéressantes. Les ERP sont bien des technologies à l'épreuve de l'organisation comme l'écrivait Patrick Besson dans le numéro thématique de 1999 consacré aux ERP dans le sens où l'organisation dépasse bien souvent la portée des effets annoncés.

Bibliographie

- Desq, S., Fallery, B., Reix, R., Rodhain, F. (2002), « Vingt-cinq ans de recherche en Systèmes d'Information », *Systèmes d'Information et Management*, Vol. 7, n° 3, p. 5-32.
- Peaucelle, J.-L. (2001), « La recherche française en systèmes d'information, comparaison avec les États-Unis », *Systèmes d'Information et Management*, Vol. 6, n° 3, p. 5-30.
- Rowe, F. (2006), « On dissemination, national language and interacting with practitioners », *European Journal of Information Systems*, Vol. 15, n° 3, p. 244-248.
- Rowe, F. (2008), « Editorial », *Systèmes d'Information et Management*, Vol. 13, n° 2, p. 3-4.
- Straub, D., Ang, S. (2008), « Readability and the relevance versus rigor debate », *MIS Quarterly*, Vol. 32, n° 4, p. iii-xiii.

Par Frantz ROWE